

Théodore Caruelle d'Aligny
(Chaumes, 1798 – Lyon, 1871)

Le Mont Soracte

Ca. 1824-1827

Huile sur papier marouflé sur toile

31,5 x 42,5 cm

Fils du miniaturiste Jean-Baptiste Caruelle, Théodore Caruelle d'Aligny renonce à intégrer l'École polytechnique pour entrer en 1817 dans l'atelier du paysagiste Louis-Etienne Watelet et trois ans plus tard dans celui du baron Jean-Baptiste Regnault. Dès cette époque, il travaille en forêt de Fontainebleau et dans les environs de Paris, recevant également les conseils de Victor Bertin. Après une première participation au Salon en 1822, il part en 1824 pour Rome et y rejoint la colonie des peintres français présents dans la ville : Louis Léopold Robert, Guillaume Bodinier, Louis-Auguste Lapito, Jean-Victor Schnetz, Edouard Bertin. C'est seulement en 1825 qu'il rencontre Jean-Baptiste Camille Corot, avec qui il se lie d'une profonde amitié, doublée d'une admiration réciproque. L'un des premiers, il pressent la valeur de son camarade et déclare à ses amis : « *il sera notre maître à tous.* »¹

Parcourant la campagne romaine pour peindre et dessiner sur le motif, Caruelle d'Aligny ne pouvait être qu'attiré par la silhouette singulière du Mont Soracte, déjà célébrée dans les poèmes de Virgile et d'Horace². Dressé dans la vallée du Tibre, à exactement cinquante kilomètres au nord de Rome et à environ huit kilomètres au sud de Civita Castellana, il était visible depuis la *Via Flaminia*, et ne manquait pas d'intriguer depuis plusieurs siècles les artistes en route pour la ville éternelle. Travaillant son étude de paysage comme une description de formes pures sous la lumière, Caruelle d'Aligny simplifie les contours du mont, en supprime ombres et détails superflus de façon à en livrer une vision plus synthétique de couleurs en un certain ordre assemblées. L'ordonnance de la composition refuse de céder à l'anecdote pour privilégier l'essence même du motif. Le coup de pinceau résolument moderne de l'artiste fixe sur le papier la présence presque palpable des nuages, qui viennent ombrer le versant gauche de la montagne de quelques nuances violacées, alors que l'autre flanc paraît illuminé de reflets plus clairs. La lumière crue met en valeur une gamme de couleurs volontairement restreinte, essentiellement dominée par deux teintes : le bleu du ciel (et des montagnes que l'on aperçoit à l'arrière-plan), et le gris-brun de la terre, associé ici à quelques touches de vert dans la partie basse de la composition. La facture propre au premier voyage italien de Caruelle d'Aligny se veut le plus souvent vigoureuse et fluide, comme en témoigne le surprenant traitement du premier plan : si le buisson central est retranscrit avec une certaine précision par une succession de petites touches papillonantes, celui tout à gauche n'est rendu à l'inverse que par de rapides traits de pinceau, sans doute pour mettre en évidence et amorcer la succession des plans. Pleine de créativité et d'instinct, cette étude de paysage montre un artiste jeune qui recherche dans une démarche volontairement simplificatrice la structure formelle de son motif, tout en cherchant à se dégager de toute théorie pour ne paraître plus à l'écoute que de la nature seule.

Durant son séjour italien, Caruelle d'Aligny planta souvent son chevalet près de celui de Corot. Ils partaient régulièrement ensemble, accompagné parfois d'Édouard Bertin, en quête des études que Rome et ses environs pouvaient leur offrir. La présence au sein du corpus peint de Corot

¹ Cornu, P., *Corot*, Paris, Louis-Michaud, 1889, p. 17-18. L'auteur y précise qu'il doit cette information aux notes d'Alfred Robaut, notes complétées par M. Etienne Moreau-Nélaton.

² Ce dernier chante l'aspect de la montagne recouverte l'hiver de neige (*Odes*, I, 9), tandis que Virgile nous apprend qu'Apollon était le dieu tutélaire de ce lieu.

d'un nombre important d'études du Mont Soracte réalisées à cette même période³ nous invite à penser que Caruelle d'Aligny était aux côtés de son ami lorsqu'il réalisa notre tableau. Il semble même appliquer à la lettre les précieux conseils qu'Achille-Etna Michallon avait prodigués à Corot : « *Sois naïf, peins comme tu vois. Laisse librement s'épanouir ta sensibilité et ne sois jamais commun* »⁴. Il est à cette époque entre la manière des deux artistes une similitude qui ne cesse d'étonner. Cette proximité remarquable, Léon Roger-Milès en expliquera ainsi les prémices : « *Un jour que Corot s'était installé sur le mont Palatin, dans les jardins de César, Aligny l'aperçut, vint à lui, regarda l'étude déjà avancée, et ne put contenir ni son admiration, ni son étonnement. Corot, peu habitué aux compliments, se demandait si cet importun promeneur ne lui décochait pas une de ses ironies dans le mode majeur. Mais Aligny le détrompa bien vite en lui disant : "Si cela vous plaît, monsieur Corot, nous travaillerons quelquefois ensemble; j'ai peut-être quelque chose à vous apprendre, et j'aurais certainement à gagner moi aussi, dans votre fréquentation."* »⁵. Partant de cette touchante anecdote, il est tentant de considérer cette saisissante étude du Mont Soracte comme le témoignage d'un dialogue fructueux entre deux artistes de talent.

Loin de se limiter à cette seule période italienne, cet échange se poursuivra à leur retour en France dans l'auberge du père Ganne à Barbizon. A l'image de la peinture de son ami Corot, dans une constante recherche d'équilibre entre la nature et le style, les études de Caruelle d'Aligny resteront toujours marquées d'un accent de franchise et de sensibilité qui est la part propre de son génie.

³ Alfred Robaut référence en tout cinq vues du Mont Soracte peintes par Corot pour les seules années 1826 et 1827 (N° 124, 125, 169, 170 et 171), in Robaut, A., *L'œuvre de Corot : catalogue raisonné et illustré*. Paris, H. Floury, 1905, p. 46 et 62.

⁴ Silvestre, T., *Histoire des artistes vivants français et étrangers*, Paris, E. Blanchard, 1853, p. 86.

⁵ Roger-Milès, L., « Corot », *Les Artistes célèbres*, Paris, Librairie de l'Art, 1881, p. 88.